

AUTEUR DES BEST-SELLERS GUIDE D'UN ASTRONAUTE POUR  
LA VIE SUR TERRE ET APOLLO, MISSION MEURTRIÈRE

# CHRIS HADFIELD

TRADUIT PAR RACHEL MARTÍNEZ

## LE TRANSFUGE

QUE LA CHASSE COMMENCE...



 Libre  
Expression

## PROLOGUE

Nord-Vietnam, juin 1965

— Contact dix, à gauche en bas, Kaz ! On dirait qu'il va vers l'ouest. Il s'éloigne.

L'homme assis sur le siège arrière du F-4B Phantom parlait d'un ton sec, avec un sentiment d'urgence.

— La portée, Toad ?

Kaz Zemeckis, le pilote, étira le cou pour essayer de voir au-delà du nez noir du Phantom à travers l'épais pare-brise. Il dirigeait la patrouille aérienne de combat qui avait décollé du porte-avions *USS Independence*, stationné à quelque 260 kilomètres de la côte vietnamienne, dans le golfe du Tonkin. Il assurait la couverture contre les chasseurs ennemis.

Pedro Tostado, surnommé depuis longtemps « Toad » ou « le Crapaud », était assis derrière lui, penché sur le radar.

— C'est intermittent, il y a trop d'échos de sol.

Toad était le RIO de Kaz, son officier d'interception radar.

Kaz jeta un coup d'œil à gauche. Son ailier se trouvait juste derrière le bout de l'aile de son Phantom, un autre F-4B gris pâle à la queue ornée d'une tête de mort et de



tibias croisés, le célèbre Jolly Roger, qui maintenait une formation quelque peu relâchée. Le pilote le regardait, attendant des instructions.

Toad parla plus fort :

— Le *bogey* fonce directement sur nous, Kaz, solidement verrouillé à présent ! À 46 kilomètres !

— Bien reçu.

Kaz tourna la tête vers son ailier. Il fit un mouvement de balayage de sa main gauche tout en faisant légèrement pencher l'avion. Un signal clair. L'autre Phantom s'inclina immédiatement pour s'éloigner, dévoilant son ventre d'un blanc lustré, et se plaça en formation tactique à la même altitude, toujours côte à côte, mais à 2,5 kilomètres de distance. Les deux appareils étaient suffisamment près pour ne pas se perdre de vue, tout en disposant d'une marge de manœuvre s'ils devaient se détacher pour engager le combat avec l'aéronef non identifié.

Kaz appuya sur un bouton de la manette des gaz pour communiquer sur la fréquence discrète.

— Victory Flight, larguez les réservoirs.

En combat, les réservoirs externes rendaient les chasseurs vulnérables à cause de leur poids et de leur traînée. S'en défaire n'était pas une grosse perte : il y en avait beaucoup d'autres à bord du porte-avions. Kaz tendit le bras vers l'avant, sélectionna le réservoir ventral et pressa sur le bouton rouge de son manche pour le larguer. Toad et lui sentirent le soubresaut de l'avion qui s'allégeait.

La voix forte de l'ailier se fit entendre dans leurs casques.

— Ici Deux. J'ai un contact en bas à gauche, onze heures. Peut-être deux *bogey*s. Ils remontent vers nous !

Kaz inclina le nez du Phantom pour le diriger vers l'endroit où il s'attendait à trouver les avions ennemis. Son coéquipier, à 2,5 kilomètres à sa gauche, fit de même. Les deux F-4B volaient à Mach 0,9, soit à 90 % de la vitesse du son, parcourant 2,5 kilomètres en six secondes. Leurs

missiles étaient armés, mais ils devaient identifier visuellement les cibles avant d'avoir l'autorisation de tirer, comme l'exigeaient les règles d'engagement de la marine américaine. Ils savaient que les chasseurs soviétiques n'étaient pas équipés de missiles, mais seulement de canons de 20 et 30 millimètres. Une menace frontale minimale.

Les deux pilotes scrutèrent le ciel brumeux chargé d'humidité à la recherche de l'éclat métallique distinctif des MiG qui devait se détacher des tons vert-brun du Nord-Vietnam.

Toad prit la parole :

— Le *bogey* qu'on a verrouillé descend ! Kaz, on dirait qu'ils retournent dans la jungle.

*Pourquoi feraient-ils cela ?*

Soudain, Kaz comprit. Il tourna la tête de tous les côtés, plissant les yeux pour les protéger de la lumière crue, à la recherche d'un mouvement. En levant la main gauche pour éviter d'être ébloui par le soleil, il aperçut un éclair métallique. Il hurla dans son micro :

— Ennemis, sept heures, haut. Numéro deux, éloigne-toi, je dégage à gauche.

Des flammes jaillirent instantanément de la tuyère d'éjection de son ailer lorsqu'il mit les gaz du Phantom en pleine postcombustion et poussa sur le manche pour atteindre 0 g de façon à minimiser la résistance et à maximiser l'accélération. Le pilote cherchait à se distancer des canons ennemis, puis à revenir au combat avec ses missiles.

Kaz tira complètement le manche vers lui et poussa les deux manettes de gaz à fond en postcombustion. Il forçait des bras et du dos pour ramener son gros chasseur face au danger. Toad et lui grognaient en contractant les muscles de leurs jambes et du bas du corps pour garder le sang dans leur tête et résister à l'accélération centrifuge de 8 g.

À la limite de son champ de vision, qui s'embrouillait, Kaz aperçut de petites boules de feu dont les trajectoires incurvées menaient à sa voilure.

— Des balles traçantes ! cria-t-il.

Puis il fit un tonneau en s'éloignant pour éviter la ligne de tir des chasseurs. Le Phantom s'éleva tandis que les avions ennemis descendaient, se frôlant dans le bleu du ciel.

— Des MiG-17!

Kaz et Toad reconnurent les ailes en flèche à extrémités arrondies, les cloisons de décrochage triples et les empennages en T des avions à réaction soviétiques. Les deux hommes analysèrent rapidement les couleurs et les symboles qu'arboraient les appareils, et Kaz fut le premier à les identifier :

— Pas des Chinois, des Nord-Viets.

Il parlait en connaissance de cause ; il avait livré certains de ses premiers combats contre des MiG-15 de l'aviation chinoise. Kaz tourna le plus possible la tête pour voir derrière lui et ajouta :

— J'en aperçois deux qui descendent !

Il vira en tirant sur le manche pour ramener le Phantom au combat et trouver une solution de tir de missile.

Il venait d'être témoin d'une tactique classique de combat aérien, chorégraphiée par les équipes de radars de contrôle au sol de l'armée de l'air vietnamienne : attendre que les chasseurs américains se dirigent vers l'intérieur des terres, envoyer deux leurres à basse altitude pour les distraire pendant que deux autres avions, qui volent haut, surgissent directement du côté du soleil pour une passe de mitraillage. Ensuite, les quatre appareils plongent, trop près du sol pour que les missiles américains puissent les suivre.

Kaz gardait les yeux rivés sur les silhouettes argentées qui s'éloignaient en alignant son Phantom pour que Toad puisse obtenir un autre accrochage radar. Dès qu'il entendit son appel, Kaz appuya sur la gâchette et envoya un de ses missiles AIM-7D Sparrow à tête antiradar à la poursuite des MiG.

C'est tout ce que Kaz pouvait faire et il maudit silencieusement l'arrogance des politiciens qui avaient décidé que les F-4B n'avaient pas besoin de canons. McNamara, le secrétaire de la Défense, avait argué que munir les avions de chasse de canons équivaldrait à utiliser « des arcs et des flèches dans une guerre moderne ». *Trou de cul*, pensa Kaz pour la énième fois en attendant de voir l'éclair lorsque le missile exploserait.

Rien. *Soit les MiG sont trop bas, soit le Sparrow n'a pas sauté.*

En observant attentivement, Kaz aperçut la silhouette plane de l'un des MiG qui remontait vers eux.

— Y a un MiG qui revient, Toad !

— Verrouillé ! Je l'ai dans ma mire, Kaz, tire !

Kaz appuya de nouveau sur la gâchette et un deuxième Sparrow s'élança. Le petit cerveau du missile résolvait frénétiquement des calculs d'angles tout en se concentrant sur le signal radar du Phantom réfléchi par le MiG. Le MiG était directement devant lui, et Kaz souhaita de toutes ses forces que le missile fonctionne. Il vit une explosion d'une blancheur aveuglante, mais la silhouette argentée du jet s'approchait toujours.

— Il a sauté trop tard ! s'écria Toad.

Des balles traçantes passèrent juste à la gauche de Kaz. Il s'inclina de 90 degrés et fit une manœuvre d'évitement en serrant les dents, mais ne sentit aucun impact pendant que le MiG filait à côté de lui. Kaz inversa son tonneau pour regarder le MiG amorcer une descente et s'éloigner.

Mais l'appareil soviétique ne plongea pas. Plutôt que d'utiliser sa vitesse résiduelle pour abaisser le nez de l'avion et accélérer afin de se mettre à l'abri, le pilote du MiG fit une chose que Kaz n'avait jamais vue. Il fit cabrer et pivoter l'avion dans un sens, puis sans tarder dans l'autre sens en faisant demi-tour de façon à revenir sur Kaz en un mouvement rapide semblant à peine maîtrisé. Des balles traçantes foncèrent sur Kaz dans le vide qui les séparait.

— Merde !

Kaz réagit immédiatement et exécuta une manœuvre que les pilotes de chasse ne font jamais : il poussa le manche à fond vers l'avant. Le Phantom était conçu pour supporter une accélération positive de 8 g et négative de 3 g, mais les pilotes préféraient éviter les accélérations négatives, car elles exigeaient de baisser le nez de l'avion de sorte qu'ils ne pouvaient pas voir un avion hostile plus bas derrière eux. Avec cette manœuvre, toutes les cartes, les listes de contrôle et la saleté du sol furent projetées dans la verrière. Les tibias de Kaz et de Toad heurtèrent violemment le bas du tableau de bord, et le sang leur monta à la tête. Le monde entier semblait sens dessus dessous. Kaz usa de toutes ses forces pour maintenir le manche durant trois longues secondes, faisant fi de la perturbation des circuits de carburant et d'huile de l'avion, puis exécuta un virage très serré à gauche en cabrant au maximum avec 90 degrés d'inclinaison.

*Essaie de nous atteindre pour voir !* se dit-il.

Toad et lui scrutèrent le ciel à l'endroit où devait se trouver le MiG. Ils furent soulagés de l'apercevoir à basse altitude, en train de s'enfuir.

Kaz entendit la voix de son ailier dans son casque.

— Numéro deux en rapprochement. Je n'avais pas une bonne solution de tir !

Kaz n'en était pas surpris, étant donné la vitesse des avions et la confusion causée par leur nombre. Il dit :

— Bien reçu, Victory Deux. Ils sont en dessous de vous. Ils se retirent. Je sors de virage au cap un-zéro-zéro, 420 nœuds, 5000 pieds. Tu peux me rejoindre.

L'ailier indiqua qu'il avait compris en cliquant deux fois sur le bouton du micro. Toad et Kaz tournèrent la tête pour vérifier leurs arrières afin de s'assurer que les MiG ne revenaient pas à leurs trousses, même s'ils ne s'y attendaient pas ; le MiG-17F, avec sa postcombustion, était

renommé pour sa gourmandise en carburant et il en manquait vite.

Les deux Phantom mirent le cap sur la sécurité relative du *USS Independence*, où les attendait le câble d'arrêt. Ils volaient au ras de la surface du golfe du Tonkin plus lentement pour économiser leur carburant. Kaz réfléchissait à la manœuvre qu'il venait de voir.

*Où le pilote a-t-il appris à faire cela ?*



## LA DÉFECTION

Syrie, le 5 octobre 1973

C'était une mission simple pour un homme de son expérience. Il s'agissait de se faire confier l'avion de chasse approprié, de suivre l'itinéraire, de veiller à ne pas gaspiller le carburant, d'éviter les tirs antiaériens et de trouver un endroit où se poser.

*Raz pliounout, pensa-t-il. Pas plus difficile que de cracher.*

Il détestait la Syrie. Un véritable enfer, comparativement à Moscou. Tout était sale et brun, absolument tout, jusqu'aux collines rocheuses et brumeuses qui encerclaient la base aérienne militaire Tiyas (T-4). Même quand il pleuvait, comme la veille au soir, ce n'était qu'un brouillard crasseux qui s'abattait sur le sable. On eût dit de la sueur tiède et crasseuse tombant du ciel en laissant des coulures sur tout ce qui était dehors. Par chance, son avion se trouvait à l'intérieur, sous une voûte renforcée contre les frappes de missiles et recouverte d'une épaisse couche de sable pour déjouer les regards indiscrets des satellites. Comme le hangar ne comportait pas de portes aux extrémités, un pilote pouvait lancer les moteurs, sortir et décoller rapidement, puis revenir s'y réfugier tout aussi vite à son retour.

Le bruit de ses pas résonnait d'une drôle de façon sur la paroi incurvée tandis qu'il se dirigeait vers son imposant avion à réaction noir et argenté. Il pendit son casque au crochet latéral et recula d'un pas pour examiner l'appareil. Une dernière inspection minutieuse, une dernière occasion de vérifier tous les systèmes avant le décollage.

Deux caractéristiques du MiG-25 ne manquaient jamais d'attirer son attention. D'abord, les étranges roues étroites et de grand diamètre qui semblaient provenir d'une moto tout-terrain surdimensionnée et avoir été installées par erreur sur cette machine volante. Et la peinture vert vif de l'intérieur des roues y ajoutait une touche incongrue. En passant, il donna un coup de pied sur les pneus en caoutchouc, comme il le faisait toujours.

Pour la chance.

L'autre caractéristique bizarre de l'appareil était l'énormité des prises d'air des moteurs. Des rectangles noirs béants, plus grands que ceux de tous les avions à réaction qu'il avait pilotés, inclinés vers l'avant de chaque côté du cockpit comme des épaulettes géantes. De gigantesques gueules avides qui pouvaient aspirer l'air assez rapidement pour satisfaire les deux moteurs voraces Tumansky R-15B-300. Après avoir piloté des MiG-25 pendant des années, Griff connaissait leur sifflement assourdissant aussi bien que sa propre voix.

À titre de pilote d'essai, il avait poussé l'avion jusqu'à ses limites de vitesse et d'altitude, atteignant un record de 37 kilomètres au-dessus de l'agglomération moscovite. De là, il avait vu la noirceur du ciel et la courbure de l'Union soviétique. Ses camarades d'escadron l'avaient surnommé « Griffon », autre nom du vautour fauve, l'oiseau qui vole le plus haut. Le nom a rapidement été raccourci à une seule syllabe sèche : *Griff*.

Dans ce lieu désertique, la fraîcheur nocturne imprégnait les parois de l'abri blindé et le métal de l'avion, mais

la chaleur du jour commençait déjà à s'engouffrer par les ouvertures. Il la sentait sur ses mains et sa tête, alors que le reste de son corps était saucissonné dans la combinaison pressurisée à lacets serrés qu'il portait pour se protéger de la faible densité de l'air, aux altitudes extrêmes que le MiG-25 pouvait atteindre. D'ailleurs, les cosmonautes en portaient de semblables. Il aimait la sensation de légère pression contre sa peau.

Après son inspection prévol, Griff enleva son casque du crochet, l'enfila en laissant pendre les tuyaux et se mit à gravir la haute échelle, jaune et étroite, qui permettait d'accéder au poste de pilotage.

Les Américains avaient baptisé cet appareil le Foxbat, la première lettre désignant les avions de combat, les *fighter jets*, dans le système de dénomination militaire occidental. Les modèles de MiG précédents avaient été surnommés avec insouciance Fagot, Fresco, Fishbed et Flogger. Griff, qui avait détesté le manque de poésie des Américains quand il avait lu ces mots dans des reportages, était heureux qu'ils aient choisi un thème aviaire comme surnom du MiG-25. La chauve-souris géante, ou *foxbat*, l'une des plus grandes qui soient, est dotée d'une vue perçante et peut voler loin sans se faire repérer.

Le MiG-25 Foxbat demeurait le meilleur au monde de sa catégorie. En 1959, en pleine guerre froide, les ingénieurs concepteurs de Mikoyan-Gourevitch s'étaient vu confier la tâche d'intercepter et d'abattre les nouveaux bombardiers supersoniques et avions-espions américains volant à haute altitude. Cet objectif létal est à la base des caractéristiques de l'appareil : l'énorme antenne parabolique sur le nez, les ailes surdimensionnées optimisées pour la portance dans l'air raréfié, les supports sous les ailes pour transporter de multiples missiles air-air, puis des réservoirs de carburant suffisamment gros pour assurer un long rayon d'action. Mikhaïl Gourevitch lui-même s'était chargé de

sa conception, vers la fin de sa carrière. Sa création était le sommet de sa gloire ; le Foxbat pouvait voler haut dans la stratosphère à la vitesse de Mach 2,8, soit à près de trois fois la vitesse du son. Il pouvait aller plus vite encore en cas d'urgence.

Griff s'arrêta après avoir gravi la moitié de l'échelle appuyée à côté du gros « 18 » peint au pochoir sur le côté de l'appareil. Tout en se tenant fermement de la main droite, il étira son bras gauche pour toucher la surface argentée de l'avion. Il aimait sentir le froid glaçant de l'acier inoxydable contre sa paume, sachant que le métal serait capable de résister à la chaleur intense du vol à grande vitesse qui s'annonçait. Fabriqués en titane, les bords d'attaque tranchants des ailes – conçus pour repousser l'air brusquement – atteignaient une température plus élevée que le reste de l'appareil.

Les surfaces métalliques à l'intérieur de l'habitacle étaient recouvertes de la même peinture verte antirouille que les constructeurs de l'Usine aéronautique numéro 21 de Gorky avaient utilisée sur les roues. Les instruments de vol et les commandes étaient noirs pour les distinguer des boutons d'armement jaunes, bleus et rouges. Griff enjamba le montant latéral pour s'asseoir dans l'unique siège, puis vérifia la position des interrupteurs. Dans le cadre de ses tâches de pilote d'essai, il avait participé à la conception du cockpit et se sentait parfaitement à l'aise dans cet aménagement fonctionnel et familier.

À tâtons, il trouva facilement les quatre lourdes sangles qui attachaient son harnais au siège éjectable KM-1. Il les tira et les enclencha solidement, puis les resserra. Il brancha ses tuyaux de refroidissement, de communication et d'oxygène et mit son casque. Comme d'habitude, il eut l'impression d'être en train de se transplanter dans un autre corps, plus puissant, en entendant le déclic familier du dispositif de verrouillage.



Il devenait le légendaire Griffon : un corps de lion à la tête, aux ailes et aux serres d'un aigle. L'ultime nouvel homme soviétique.

Le Foxbat s'animait déjà autour de lui. Le système de navigation mettait du temps à s'aligner. L'équipe au sol avait branché un gros câble d'alimentation une heure auparavant pour réchauffer les gyroscopes et les tubes électroniques dans le bâti d'équipement. Griff s'assura que les instruments de l'habitacle étaient tous allumés et fonctionnaient.

L'armée de l'air soviétique avait interdit l'usage de listes de vérification pendant les missions de combat, pour éviter qu'elles tombent aux mains de l'ennemi si l'avion était abattu ou si le pilote devait s'éjecter. Il fouilla dans la poche sur une jambe de sa combinaison et en sortit la seule page de notes autorisée – couverte d'un texte manuscrit énigmatique donnant les horaires, les fréquences et les coordonnées de navigation clés – ainsi qu'une carte détaillée, centrée sur Israël, qui s'étendait de la frontière turque jusqu'au Caire. Il fixa solidement les deux feuilles à l'attache métallique cousue sur la cuisse droite de la tenue de vol qu'il portait par-dessus son vêtement pressurisé.

Griff compara l'heure qu'indiquait sa montre à celle de l'horloge de bord, au-dessus de son genou gauche. Plus que vingt minutes avant le décollage. En tenant compte du démarrage du moteur et de la durée de roulage, il disposait de cinq minutes supplémentaires. Il leva une main ouverte pour que l'équipe au sol puisse voir ses cinq doigts et hocha la tête une fois. Les techniciens confirmèrent d'un signe qu'ils avaient compris. Il n'y avait aucune raison de gaspiller du carburant en démarrant trop tôt.

Il s'était levé à 5 heures pour son jogging habituel, à l'aube, sur l'aérodrome. Il aimait sentir sa circulation sanguine s'accélérer et son esprit se vider au fur et à mesure qu'il augmentait la cadence. Puis il était allé déjeuner à la

cantine de fortune des pilotes, la *leotchick stolovaïa*, aménagée par les forces armées syriennes. Il avait mangé du ragoût d'agneau accompagné de riz et d'un pain plat, et avait bu du thé sucré pour faire passer les comprimés de vitamines jaunes fournis par le médecin soviétique, qui procéda plus tard à l'examen de santé réglementaire. Rien à signaler.

Quatre minutes avant le départ. Il attendait ce jour depuis des mois. Lorsqu'il avait vu sur le tableau de service qu'il était affecté à l'avion numéro 18, un chasseur doté de fonctionnalités particulières, son enthousiasme avait provoqué une sensation de brûlure dans son estomac et son cœur s'était mis à battre plus vite. Heureusement, le médecin ne l'observait pas.

Trois minutes. Il se trouvait en Syrie à la suite d'une demande expresse adressée par le président du pays, Hafez el-Assad, au secrétaire général soviétique Leonid Brejnev. Les tensions avec Israël frôlaient le point de rupture, et Assad avait secrètement réclamé le soutien d'avions et de pilotes capables de photographier ce que faisaient les Juifs. L'année précédente, Sadate avait expulsé d'Égypte tous les pilotes et techniciens soviétiques dans un élan de nationalisme tactique. Assad, lui, ne craignait pas de contrarier les Américains. La guerre se préparait et il avait besoin de savoir ce que les MiG-25 pouvaient lui montrer.

Deux minutes. Griff jeta un dernier coup d'œil à la carte fixée sur sa combinaison. Du bout du doigt, il traça l'itinéraire programmé dans le système de navigation du Foxbat : monter juste au sud de Homs, survoler le lac Qatina, rester au nord du Liban, s'incliner fortement à gauche sur la côte pour photographier Israël sur toute sa longueur, revenir au-dessus de la Méditerranée pour observer de nouveau le littoral, et enfin rentrer à la base de Tiyas T-4. Il regarda plus attentivement la carte pour se remémorer la route qui délimite la frontière libanaise.

Soixante secondes. Le temps était venu de penser à la machine. Il révisa mentalement les procédures de démarrage et passa en revue les défaillances possibles, comme un incendie moteur ou une pression d'huile anormale, et ce qu'il devait faire immédiatement dans un tel cas. Il connaissait l'avion à fond.

La grande aiguille de sa montre arriva au 12. Griff leva la main droite au-dessus de sa tête, avec l'index pointé vers le ciel qui faisait un mouvement de rotation pour signaler le lancement du moteur.

Il était temps de s'envoler.

## La côte israélienne

L'alerte aux missiles fut une agréable surprise.

Survolant le littoral méditerranéen à 73 000 pieds, une altitude de 22 kilomètres, Griff filait dans l'air raréfié à près de trois fois la vitesse du son. Il était censé se trouver en sécurité, hors de portée de toutes les armes que les Israéliens auraient pu diriger contre lui. La grosse soucoupe radar dans le nez de l'avion avait toutefois détecté deux appareils ennemis beaucoup plus bas qui volaient plus vite que la normale. Griff observa avec intérêt les blips qui montèrent soudain pour pointer dans sa direction. Les nombres indiquant leur altitude augmentaient rapidement et les signaux sonores d'avertissement résonnaient dans son casque avec une tonalité aiguë marquant l'urgence de la situation.

Il se pencha à gauche pour scruter l'eau bleue et la terre brune plus bas, en quête de traînées de fumée blanche qui signaleraient leur présence.

Il reconnut le signe non équivoque. Une ligne nette et pâle se détachant sur le brun du sol tandis que le missile AIM-7 Sparrow filait en tentant de trouver les angles d'attaque appropriés, puis de monter et d'accélérer assez pour

causer des dommages. Pour l'atteindre, lui. Pour s'approcher suffisamment de sorte que les fusées de proximité sur les flancs du missile détectent l'avion à réaction et fassent exploser l'ogive d'une quarantaine de kilos en dispersant une pluie de débris métalliques destructeurs. Un engin meurtrier de conception simple filait avec détermination vers lui.

Griff se prépara et actionna trois interrupteurs, mais il changea d'idée et resserra la main gauche sur la commande des gaz.

Il scruta l'horizon à travers l'épaisse verrière en plexiglas. Au moment où il estima que le missile était au plus près – il pouvait même voir miroiter le Sparrow supersonique qui fonçait sur lui –, il bougea rapidement les mains.

Bizarrement, il sourit.



Un temps idéal pour être à la plage. Brise légère venant de la Méditerranée, ciel limpide. Le grand thermomètre fixé sur la digue affichait déjà 28 degrés Celsius. Génial. Il y avait moins de monde que d'habitude, ce qui lui plaisait. En cette veille de Yom Kippour, le moment le plus saint de l'année, beaucoup de gens observaient la fin des jours redoutables à la maison.

— Tu veux boire quelque chose, Laura ?

La femme, assise dans un transat rayé, se tourna vers lui, le visage caché par de grosses lunettes de soleil rondes et un chapeau de paille surdimensionné. Elle lui tendit son verre vide.

— Avec plaisir ! Une limonade, s'il te plaît.

Kaz marcha sur le sable chaud jusqu'au bar de la plage du Hilton. En revenant, il vit une fillette et son père qui couraient pour faire voler un cerf-volant muni d'une longue queue.

Il rejoignit Laura, qui observait comme lui le cerf-volant. Elle lui sourit en prenant son verre.

— Je suis vraiment contente qu'on soit venus.

Kaz lui rendit son sourire. Il était heureux, lui aussi. Il avait de la famille en Israël, des parents qui avaient fui la

Lituanie pendant la Seconde Guerre mondiale, mais il ne les avait jamais rencontrés et voyait le pays pour la première fois. Laura et lui avaient loué une voiture et partaient tous les jours sur les routes étroites pour rendre visite à des petits-cousins et à de vieilles tantes qui l'appelaient Kazimieras. Ils lui souriaient gentiment en l'entendant baragouiner les quelques mots d'hébreu qu'il connaissait pendant qu'ils feuilletaient côte à côte des albums de photos. Kaz et Laura avaient bu des litres de café fort et porté des dizaines de toasts avec de petits verres de brandy de prune.

Ces vacances étaient une récompense. Kaz et Laura, qui travaillaient ensemble à Houston au Texas, s'étaient beaucoup investis dans la récente mission Apollo 18, le voyage fatidique de la NASA vers la Lune\*. Des astronautes américains et des cosmonautes soviétiques avaient perdu la vie dans des circonstances qui devaient demeurer secrètes pour des considérations de sécurité nationale. Au terme de la suite interminable d'analyses scientifiques et de débriefages classés secrets eux aussi, ils avaient éprouvé le besoin de se reposer.

Mais surtout, de passer du temps en Israël ensemble. Ils se fréquentaient depuis près de huit mois et, lorsqu'ils étaient montés dans l'énorme et étincelant Boeing 747 d'El Al à New York pour le long vol en direction de Tel-Aviv, ils avaient tous les deux eu l'impression de franchir une étape importante dans leur relation.

Kaz but une gorgée en contemplant la silhouette féline élancée, à peine couverte d'un minuscule bikini blanc, et la tignasse noire de Laura, qui avait toujours les yeux rivés sur le cerf-volant. Ils n'avaient jamais pu passer autant de temps ensemble et savouraient chacune des journées.

— C'est quoi, ça, Kaz ?

---

\* N.D.T. Le précédent roman de l'auteur, *Apollo, mission meurtrière* (Libre Expression, 2021), se déroule dans le contexte de cette mission fictive.

Elle tendait un doigt vers un point dans le ciel, au-dessus du cerf-volant. Kaz cligna des paupières, et son œil droit, le bon, laissa aussitôt échapper des larmes à cause des rayons du soleil. Il avait perdu le gauche quand il était pilote d'essai pour la US Navy, lors d'une collision avec un oiseau. Il aperçut très haut une traînée de condensation parfaitement droite qui longeait la côte à toute vitesse, mais il ne voyait pas l'avion à réaction qui devait la précéder.

Laura suivit le regard de Kaz et précisa :

— Non, par là. Plus bas.

Il vit un arc blanc se dirigeant vers la traînée, à peine visible. Il scruta l'azur en vain pour distinguer l'avion qui avait lancé le missile. *Probablement un F-4.*

Sans quitter le ciel des yeux, il dit :

— Ça me semble sérieux. On croirait un Phantom israélien qui tire un missile AIM-7 en direction d'un MiG-25 de reconnaissance soviétique.

*Il ne l'atteindra jamais, pensa-t-il. Il avait déjà lancé des AIM-7 et en connaissait les limites. Ce type de missiles avait eu un rendement très décevant au Vietnam. Peut-être juste l'armée de l'air israélienne qui veut éloigner les Russes.*

Bien que son moteur soit maintenant éteint, le missile continuait sur son élan vers le haut et devint de plus en plus difficile à voir. Il se dirigeait seul au moyen de ses petits ailerons aérodynamiques, tout en raffinant sa trajectoire radioguidée vers sa cible. Kaz compta mentalement les secondes pour estimer les altitudes et les distances. Il jugea que le missile aurait raté sa cible s'il n'y avait pas d'explosion au compte de vingt.

— Qu'est-ce que tu vois ? lui demanda Laura.

Kaz lui fit signe d'attendre pendant qu'il comptait.

Il jura en arrivant à dix-sept. La traînée de condensation du MiG-25 avait visiblement changé d'épaisseur, puis avait disparu. Il annonça à Laura d'un air inquiet :

— Il faut partir.